Présentation

Presentation

Sabine Bognon et Elisabeth Lehec

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ress/4019>

DOI : 10.4000/ress.4019

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 25 mai 2018

Pagination : 145-151

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Sabine Bognon et Elisabeth Lehec, « Présentation », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 56-1 | 2018, mis en ligne le 25 mai 2018, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ress/4019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.4019>

PRÉSENTATION

PAR SABINE BOGNON & ÉLISABETH LEHEC

Université Paris Est Marne-la-Vallée / Université Paris-I Panthéon-Sorbonne

Au début du xx^e siècle en France, l'urbanisme émergeait comme un champ nourri par les approches hygiénistes, le regard des ingénieurs et les pratiques d'enquêtes sociales (Choay, 1965). L'urbanisme et, plus tard, l'aménagement de l'espace, ont rapidement prétendu au statut de science, tout en s'inscrivant dans un rapport à l'action (Chevalier, 2000). Depuis un siècle, cette tension entre science et action, relativement originale au sein des sciences humaines, interroge le statut de l'aménagement de l'espace et de l'urbanisme comme discipline à part entière au sein du paysage académique français (Pinson, 2004 ; Scherrer, 2013). Dans un contexte de mutation des partages disciplinaires, ce dossier propose d'interroger les spécificités de l'aménagement et de l'urbanisme dans le concert des sciences sociales. Parallèlement, depuis les années 1970 et 1980, les formations en aménagement et urbanisme se sont multipliées. Plusieurs générations de chercheurs en sont aujourd'hui issues et s'affichent avant tout comme urbanistes et aménageurs. Dans le même temps, les paysages universitaires et institutionnels dans lesquels s'inscrit ce champ ont évolué. Les corps de métier proches (ingénieurs, architectes, génie civil) ont connu des restructurations fortes et les modalités de l'intervention publique sur les territoires et la ville se sont transformées au gré de la décentralisation et des fluctuations des agendas politiques. Du côté universitaire, une section « Aménagement de l'espace, Urbanisme » est née en 1992 au Conseil national des universités (CNU), sanctionnant leur existence en tant que disciplines à part entière. La notion d'« aménagement » s'est aussi affirmée et imposée dans les intitulés de formation et de laboratoires.

Dans la recherche anglophone, il semble que la production de savoirs prenant pour objet la ville et les espaces habités se soit structurée autour de deux grands champs. D'un côté les études urbaines (*urban studies*) se constituent autour de l'objet urbain et du répertoire thématique qui s'y rapporte sans nécessairement s'attacher à un cadre disciplinaire revendiqué (Collet et Simay, 2013) : elles pratiquent, de *facto*, des formes de pluri-, de trans-, voire d'interdisciplinarité (Pinson, 2004). D'autre part, l'*urban planning* est vu comme un champ de recherche produisant des

connaissances ayant vocation à servir d'outils de compréhension de la production et de la gestion urbaines, éventuellement à destination des praticiens opérationnels (Ferreira *et al.*, 2009). En France, et en dehors du champ particulier de l'aménagement et l'urbanisme décrit plus haut, d'autres disciplines se saisissent depuis longtemps des questions urbaines. Dans la lignée de l'école de Chicago, sociologues et anthropologues de l'urbain s'interrogent par exemple sur la place et le rôle des minorités dans la ville, dans un contexte de mondialisation croissante et de métropolisation (Raulin, 1997). En s'intéressant à la ville, ces disciplines contribuent aussi à renouveler des outils méthodologiques de l'ethnographie sur les terrains urbains (Ocejo, 2013). De même, en analysant des projets d'urbanisme et les pratiques urbaines qu'ils engendrent, des anthropologues s'interrogent sur les réalités difficilement saisissables, et en tout cas polyvalentes, de la production urbaine pour ses usagers et habitants (Bassand et Joye, 1999 ; Abram, 2013). On assiste ainsi à un renouvellement de la sociologie des villes (Fijalkow, 2007), qui redéfinit ses objets et ses cadres théoriques, hérités de la grande discipline dans laquelle elle s'intègre. La géographie a investi la ville et l'aménagement du territoire depuis près de 70 ans : la théorisation du « fait urbain » par cette discipline remonte à l'après-guerre (Georges, 1952 ; Chabot et Beaujeu-Garnier, 1964). De même, en faisant entrer les dimensions spatiales en économie qui, jusque dans les années 1970 – à l'exception de quelques chercheurs se revendiquant des sciences régionales –, se focalisait sur la dimension temporelle des activités (Matteaccioli, 2004), l'économie régionale et urbaine prend acte de l'urbanisation et de l'agencement des espaces par les activités (Aydalot 1985). Ces quelques exemples pris parmi d'autres disciplines montrent d'ores et déjà que l'aménagement et l'urbanisme partagent ainsi leurs objets, voire leurs théories et leurs méthodes avec des sciences sociales tierces.

L'aménagement et l'urbanisme s'accommodent ainsi d'un certain trouble dans leur épistémologie (Devisme, 2010). Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce flou, parmi lesquelles : un rapport singulier à l'action opérationnelle, à la commande publique et à l'éventuel utilitarisme de ce champ (Scherrer, 2010) ; la jeunesse disciplinaire et institutionnelle du champ ; les apports importants et déjà mentionnés de disciplines connexes. Pourtant, les institutions organisant

la communauté scientifique (CNU et Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme [APERAU] en tête), s'accordent sur plusieurs points pour définir l'aménagement et l'urbanisme comme champs cohérents : ils engagent à une démarche interdisciplinaire, adoptent une perspective spatialisée et pour cela mettent en œuvre des outils d'analyse spécifiques (APERAU), contribuent à la construction de la connaissance de manière « théorique et critique d'une part, concrète ou opérationnelle d'autre part », et proposent éventuellement une réflexion orientée sur, pour et par l'action opérationnelle (CNU). Hormis ces éléments de définition du champ, la difficulté d'identifier des cadres théoriques forts n'est pas forcément synonyme d'absence de tels cadres. Certains auteurs affirment qu'« un corps de doctrines et de théories s'est ainsi formé en urbanisme non seulement dans l'ordre de l'appréhension des phénomènes de l'urbanisation, mais aussi dans celui de la conception des objets artificiels. [...] Un tel corpus existe bel et bien en urbanisme, en dépit de son manque d'évidence » (Pinson, 2004). En témoigne par exemple un essai d'ontologie pratique pour l'urbanisme opérationnel (Teller et al., 2007). En outre, ce manque d'évidence pourrait aussi être un atout pour l'aménagement et l'urbanisme (Lord, 2014) : en étant est éventuellement moins confortable pour le chercheur, cette position est sans doute aussi gage d'ouverture, de liberté dans la conduite de leurs recherches, sans que cela n'ébranle la prétention scientifique des travaux (Devisme, 2010).

Ce dossier a pour ambition d'esquisser les bases épistémologiques d'un champ jeune dans l'institution universitaire française, ainsi que de formaliser quelques-uns de ses concepts. L'angle d'attaque choisi est celui des cadres théoriques. En tant que « constructions intellectuelles prenant la forme de systèmes de concepts et servant à expliquer des phénomènes réels » (Dépelteau, 2010 p. 131), les cadres théoriques participent de la structuration et de l'affichage des disciplines. Ils peuvent également être considérés comme un des outils pratiques quotidiens du chercheur, permettant d'organiser des dialogues scientifiques, de consolider des positions analytiques et méthodologiques mais aussi de clarifier le rapport que la recherche entretient avec la pratique opérationnelle (Devisme, 2010 ; Scherrer, 2013). Enfin, la théorie est un mode opératoire de

coordination des savoirs «épistémologiquement hétérogènes (le terme précis serait “hétéronomes”, c’est-à-dire régis par des principes épistémologiques différents)» (Bourdin, 2015), dont en particulier, pour l’aménagement et l’urbanisme, les savoirs pratiques, techniques et opérationnels ainsi que les savoirs scientifiques. Ces réflexions nourrissent les articles de ce dossier, qui tentent de révéler et de démêler les liens complexes entre aménagement et urbanisme, d’une part, et les cadres théoriques qui les fondent, d’autre part.

Deux approches sont proposées pour éclairer les fondements de cette relation : la première partie du dossier questionne la prétendue absence de cadres théoriques en aménagement et en urbanisme ; la seconde avance, plus concrètement, trois cadres théoriques envisageables et spécifiques au champ.

Une première série d’articles expose ainsi plusieurs postures possibles dans le champ interdisciplinaire de l’aménagement et de l’urbanisme. Le dossier s’ouvre par une réflexion historique autour de la constitution du champ théorique de l’aménagement et de l’urbanisme par l’emprunt de méthodes et de cadres d’analyses extradisciplinaires : doctorant en épistémologie de la géographie, Matthieu Pichon sonde l’interdisciplinarité référentielle et pratique dans la recherche urbaine en tant que palliatif à la constitution de cadres théoriques et institutionnels spécifiques, à partir des premières approches du fait urbain par des géographes à la marge de leur discipline dans les années 1970 en France. Ce premier questionnement est prolongé par les deux articles suivants. Épistémologue, Céline Bonnicco-Donato convoque d’autres domaines disciplinaires et montre que le manque d’évidence de cadres théoriques spécifiques est sans doute une caractéristique commune de nombre de sciences humaines et sociales. Professeur d’urbanisme, Sabine Barles invite à réfléchir aux limites disciplinaires de l’aménagement et l’urbanisme en posant l’hypothèse que, plus que par des théories spécifiques, ces champs pourraient se définir par la compréhension des situations d’interface entre société et espace dans leurs dimensions matérielles et sociales.

Dans la seconde partie, deux cadres théoriques de l'aménagement et de l'urbanisme sont exposés, l'un à partir d'une théorisation existante, l'autre à partir d'un objet de recherche caractéristique du champ. Sociologue et urbaniste, Nadia Arab propose une théorie du projet d'urbanisme en tant qu'il permet au chercheur de comprendre l'intentionnalité de la production urbaine, dans sa diversité et dans ses singularités. De son côté, Daniel Florentin, chercheur en ingénierie et en gestion de l'environnement, propose de compléter les théories établies de l'urbanisme des réseaux (Dupuy, 1991) en formalisant le concept de «bifurcation infrastructurelle», qui amène à repenser les acquis de ces cadres théoriques lorsque la demande des services urbains se transforme.

Ce dossier constitue un point de départ pour engager une réflexion théorique et méthodologique. De manière plus large encore, il vise à rendre compte des tensions entre spécificités du champ et interdisciplinarité. Plus largement, et au-delà de l'aménagement et de l'urbanisme, ce dossier permet de renouveler un débat épistémologique au sein de sciences sociales partageant toujours plus d'objets, de terrains, de méthodes – et plus prosaïquement des financements de recherche.

NdA. Les auteures de cette introduction tiennent à souligner que le dossier s'est constitué suite au colloque international francophone «*Champ libre? L'aménagement et l'urbanisme à l'épreuve des cadres théoriques*» qui s'est tenu à Paris les 14-15 janvier 2016. Le travail éditorial est donc issu d'une réflexion collective réunissant, en plus des auteures, un groupe composé de Sophie Buhnik, Paul Citron, Leïla Frouillou, Matthieu Gimat, Marion Magnan, Juliette Maulat, Nicolas Persyn, Lina Raad et Emma Thébault.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAM S., 2013, «The Future of Planning?», *Métropolitiques*, [en ligne, consulté le 10 janvier 2018]: <<http://www.metropolitiques.eu/The-future-of-planning.html>>.
- AYDALOT P., 1985, *Économie régionale et urbaine*, Paris, Economica.
- BASSAND M. et JOYE D., 1999, «L'usager, un acteur complexe», *Urbanisme*, 307, p.55-60.

- BOURDIN A., 2015, «L'enjeu de la théorie», *Revue internationale d'urbanisme*, 1, [en ligne: consulté le 10 janvier 2018]: <<http://riurba.net/Revue/lenjeu-de-la-theorie>>.
- COLLET A. et SIMAY P., 2013, «Y a-t-il des "urban studies" à la française?», *Métropolitiques*, [en ligne, consulté le 10 janvier 2018]: <<http://www.metropolitiques.eu/Y-a-t-il-des-urban-studies-a-la.html>>.
- CHABOT G. et BEAUJEU-GARNIER J., 1964, *Traité de géographie urbaine*, Paris, Armand Colin.
- CHEVALIER G., 2000, «L'entrée de l'urbanisme à l'Université: la création de l'Institut d'urbanisme (1921-1924)», *Genèses*, 39,-2, p. 98-120.
- CHOAY F., 1965, *L'Urbanisme: utopies et réalités: une anthologie*, Paris, Éditions du Seuil.
- DÉPELTEAU F., 2010, *La Démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- DEVISME L., 2010. «Le praticien réflexif et le théoricien activiste », *Urbanisme*, 372, p. 41-44.
- DUPUY G., 1991, *L'Urbanisme des réseaux, théories et méthodes*, Paris, Armand Colin.
- FIJALKOW Y. 2007, *Sociologie des villes*, Paris, La Découverte.
- FERREIRA A., SYKES O. et BATEY P., 2009, «Planning Theory or Planning Theories? The Hydra Model and its Implications for Planning Education», *Journal for Education in the Built Environment*, 4-2, p. 29-54.
- GEORGE P., 1952, *La Ville, le fait urbain à travers le monde*, Paris, PUF.
- LORD A., 2014, «Towards a Aon-Theoretical Understanding of Planning», *Planning Theory*, 13-1, p. 26-43.
- MATTEACCIOLI A., 2004, *Philippe Aydalot pionnier de l'économie territoriale*, Paris, L'Harmattan.
- OCEJO R.E. (dir.), 2013, *Ethnography and the City: Reading on Doing Urban Fieldwork*, Londres, Routledge.
- PINSON D., 2004, «L'urbanisme: une discipline indisciplinée?», *Futures*, 36-4, p. 503-513.

SCHERRER F., 2010, « Le contrepoint des études urbaines et de l'urbanisme : ou comment se détacher de l'évidence de leur utilité sociale », *Tracés. Revue de sciences humaines*, H.S., 10, p. 187-195.

—., 2013, « Le champ de la recherche en urbanisme existe-t-il ? Quelques repères pour la relève », *Urbia*, H.S., 1, p. 225-231.

RAULIN, A., 1997, *Manhattan ou la mémoire insulaire*, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle.

TELLER J., KEITA A. K., ROUSSEY C. et LAURINI R., 2007, « Urban Ontologies for an Improved Communication in Urban Civil Engineering Projects », *Cybergeo: European Journal of Geography*, [en ligne, consulté le 10 janvier 2018] : <<http://journals.openedition.org/cybergeo/8322>; DOI: 10.4000/cybergeo.8322>.

Librairie Droz, 2016, «Travaux de sciences sociales», n°220, VIII-328 p.

ISBN: 978-2-600-04742-5

Prix: 36,90 € TTC France

Retrouvez la collection «Travaux de sciences sociales» en ligne sur Cairn:
<https://www.cairn.info/collection.php?ID_REVUE=DROZ_TSS>